

# Marianne Caron

## Matières à réflexion

C'EST UNE ŒUVRE FORTE SOUS UNE APPARENCE MODESTE QUE CELLE DE MARIANNE CARON-MONTELY : L'ALCHIMIE DE TEINTES ET DE TISSUS ANCIENS QU'ELLE MANIPULE, COUD, COLLE... DONNE NAISSANCE À DES TOILES TROUBLANTES. CAR SON PROCESSUS DE CRÉATION N'EST PAS SANS RAPPELER LE TRAVAIL D'UN PHOTOGRAPHE DANS SON LABORATOIRE. OR MARIANNE A JUSTEMENT PARTAGÉ LA VIE D'UN TRÈS GRAND PHOTOREPORTER, GILLES CARON.

PAR EMMANUELLE DE JESUS - PHOTO : MICHEL FERCHAUD

C'est en parlant avec une journaliste que Marianne Caron-Montely a découvert que son travail sur le tissu et les teintures ressemblait à un travail de photographie. Un fait troublant lorsque l'on sait que l'artiste a été la femme d'un photographe devenu culte, Gilles Caron, disparu en 1970 (voir page 22, côté hommes). Et c'est exactement cela : pour exécuter ses toiles (un mot qui convient à merveille en l'occurrence), Marianne Caron-Montely travaille à partir d'un matériau brut, de grandes pièces de tissu, un tissu ancien, vieilli – « un tissu très riche ou sans accident n'a pas besoin de moi ! » –, le seul à même d'absorber les couleurs. Puis elle prépare des bains en y mêlant des teintures différentes avant d'y tremper ses pièces de tissu qui prendront leurs carnations définitives à la lumière, soit naturelle, soit sous de puissantes lampes. Si l'on ajoute que ces manipulations révèlent littéralement les aléas de la matière (défaut de trame, pli indéfaisable, coloration irrégulière), nous sommes effectivement en présence d'un travail similaire à celui d'un photographe dans un laboratoire, devant ses bains. Marianne rajoute ensuite sa patte : des bandes, cousues à petits points invisibles, enflamment deux teintures de rouge... en jouant de masquages, elle fait d'une banale pièce blanche une palette



chromatique de gris, semblable à une pellicule de film photographique... Des monochromes noirs, vus de près, s'animent grâce au travail sur la matière. « J'ai besoin de toucher, d'entrer dans la matière », confirme Marianne Caron-Montely. Et pourtant, je vois à plat ! » Un peu comme un photographe, on l'aura définitivement compris, qui, à partir d'un support sans épaisseur, fait maître des perspectives...

L'artiste confie aussi qu'elle déteste « ce qui brille ». Il est vrai qu'elle est vêtue de noir, sans aucun bijou. Et son appartement, dont les murs clairs sont simplement recouverts de ses toiles, fait, à l'image de son habillement, naître des mots tel ascétisme ou dépouillement. « Un jour, raconte-t-elle en riant, quelqu'un



*Sur les toiles de Marianne, la Bourgogne a suscité des rouges profonds, des noirs intenses, des bleus d'une matité trompeuse tant ils sont vibrants.*

*m'a dit que je n'avais pas un appartement de vieille dame, avec du doré partout. Ça m'a beaucoup amusée !* » Apanage d'une œuvre maîtrisée et sincère, les toiles de Marianne suscitent des réactions à la hauteur de l'engagement de l'artiste. Si certains lui ont confié qu'ils les trouvaient « *trop tristes* » pour les imaginer chez eux, j'ai trouvé au contraire que, comme leur auteur, elles brillaient paradoxalement d'une énergie maîtrisée. Pas de mensonge : l'œuvre de Marianne est

fidèle à sa vie. Le Gers où elle a résidé a fait naître une palette de beiges et de marrons, tandis que la Bourgogne a suscité des rouges profonds, des noirs intenses, des bleus d'une matité trompeuse tant ils sont vibrants.

**« CE TRAVAIL, C'EST GILLES ET MOI ! »**

Une œuvre éminemment personnelle, et pourtant liée à son passé : comme les tissus qu'elle manipule et dont elle révèle

l'histoire, Marianne Caron-Montely estime que ses toiles, ses triptyques, ses petits paravents de papier et de tissu sont intimement liés à la figure de son mari disparu : « *Ce travail*, dit-elle simplement, *c'est Gilles et moi !* » D'ailleurs depuis trois ans, les bains attendent, la matière est en sourdine : Marianne a passé tout ce temps à classer l'héritage de son mari : les milliers de clichés que Gilles Caron, dans sa carrière de comète, a laissés derrière lui. ■